

Adieux à son clocher natal d'un missionnaire du Basutoland

L'EGLISE, à l'heure où la civilisation tourbillonne dans le remou des plaisirs et laisse s'en aller à la dérive les principes de sa foi, stimule plus que jamais le rayonnement au loin des lumières de l'Evangile.

Le grain du divin Semeur étouffe en pays civilisés dans les ronces des frivolités; il faut donc traverser les mers, et l'aller jeter en pleine barbarie sur des rivages de glaces ou de feu, pour y attendre, avec l'espoir de la vie, l'abondance des moissons. Voilà pourquoi, toute émue d'entendre Jésus sangloter au fond des tabernacles, sur l'abandon et la perte des âmes, encore enlisées dans la fange du paganisme, l'Eglise a tenu en éveil chez les nations catholiques la générosité de leur apostolat. « Prêtez-moi, leur a-t-elle dit, les ardeurs de votre zèle, et j'irai par delà les mers ouvrir d'autres sillons, fallut-il pour les voir arriver à la fécondité des beaux blés d'or, les empourprer de mon sang. »

Notre siècle a entendu l'appel aux âmes. Des milliers d'apôtres se sont levés, la flamme de la vaillance dans le coeur, prêts comme autrefois les paladins antiques, à tous les périls des randonnées de l'apostolat.

Chaque pays s'est fait un devoir d'enrôler ses semeurs d'Evangile, et le Canada, pour conserver toujours intactes dans le coeur de la race la vivacité de sa foi et la bravoure de son sang, s'est fait une gloire de posséder lui aussi en